

Voici les renseignements que M. V... me communique sur ce fragment d'autel. « Il a été trouvé près de la voie romaine entre Saint-Paul-Trois-Châteaux et Barry, il y a quelques années, à la suite de pluies torrentielles, sur le bord d'un ruisseau qui descend de la montagne Sainte-Juste, où sont situées des carrières de mollasse blanche dont on fait tant d'emploi dans les nouvelles constructions de Lyon. Comme cet endroit est à plus de trois kilomètres de Saint-Paul et assez isolé, ce fragment n'attira l'attention de personne, et celui qui l'avait trouvé en fit une borne à l'angle d'un champ. M. le juge de paix, dans un accès de lieux judiciaires qu'il fit l'année dernière, fut le premier qui le remarqua; il l'échangea contre une pierre brute qui devint une borne véritable, et me l'envoya immédiatement. J'ai fait inutilement rechercher les autres fragments. On trouve souvent des monnaies romaines dans ce quartier; l'on m'a apporté un Tibère et un Constance qui en proviennent. »

Je ne veux pas quitter le musée de M. V... sans faire une remarque au sujet des inscriptions de Die. Les épitaphes d'esclaves y sont relativement nombreuses et presque toujours entières; au contraire, les épitaphes d'*ingénus* et d'*honorati* sont rares et si incomplètes qu'il n'est presque jamais possible d'en restituer les parties manquantes. Je trouve l'explication de cette particularité dans un fait tout matériel.

Il paraîtrait, à en juger par les monuments découverts jusqu'à présent, qu'à Die, les personnes de quelque rang affectionnaient une forme de tombeaux qui les faisait ressembler au *pronaos* d'un temple, avec quatre colonnes supportant un fronton appuyé sur une frise. On gravait l'épitaphe sur cette frise, faite par conséquent de trois longues traverses de pierre, placées bout à bout l'une de l'autre, en sorte que pour avoir entière une de ces épitaphes, il faudrait